



© PATRICE NORMAND POUR CHARLES

LE ROMAN
MITTERRAND
L'ÉCRIVAIN

« J'ai cru qu'il allait m'offrir des préservatifs ! »

Décoré de la Légion d'honneur des mains
de François Mitterrand, **PHILIPPE SOLLERS**
a quelquefois rencontré le président.
Il s'en souvient et disserte sur la dimension
« pharaonique » de l'homme.

par Arnaud Viviant

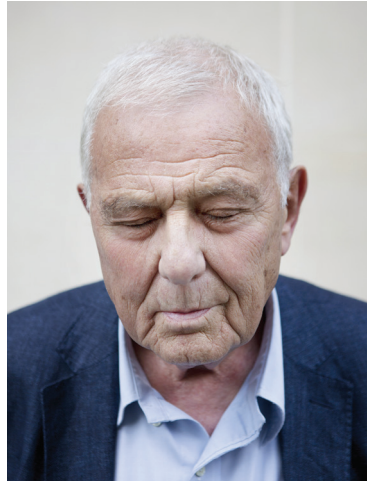
L'entretien est terminé. J'ai éteint l'enregistreur. Une erreur de débutant : il faut toujours le laisser allumé jusqu'au dernier moment, quand on se serre la main, qu'on se dit au revoir. Si bien que Philippe Sollers me cueille à froid, lorsqu'il me pose

la question :

– Pensez-vous que Jean-Edern Hallier ait été assassiné ? C'est juste un an après la mort de Mitterrand, tout de même !

Un an et quatre jours, très exactement.

8 janvier 1996 pour le monarque, 12 janvier 1997 pour son bouffon de maître chanteur. Je me souvenais d'avoir posé la même question à Karl Zéro qui, le premier, était allé reconnaître la dépouille de l'écrivain à la morgue de Deauville. Mais de son côté, l'animateur de télévision n'y croyait pas. D'autres si, qui ont aligné les circonstances ténébreuses : accident de vélo sans témoin, sans autopsie, cadavre rapidement embaumé à la morgue (ce que me confirmera Karl Zéro), ambulancier solitaire qui mettra sept heures pour rapatrier le mort de Deauville à Paris, etc. ➔



Dans *Charles* n°7, nous avons aussi publié l'étonnant témoignage de Joseph d'Aragon. En 1984, ce jeune homme de 26 ans se retrouve du jour au lendemain l'assistant d'Hallier. Il est payé 7 000 francs par mois. Qui finance ? Hallier l'envoie en Andalousie rechercher des preuves de l'appartenance de Mitterrand à La Cagoule dans les années 30. Voyage rocambolesque, mais sans effet.

De retour chez moi, je cherche immédiatement le passage sur la bande où Sollers me parle d'Hallier, qu'il connaissait bien pour avoir fondé la revue *Tel Quel* en 1960 avec lui. Le voici :

– Il y a un type à qui on ne rend pas assez hommage aujourd'hui, qui poursuivait Mitterrand d'une agressivité obsédante parce que ce dernier n'avait pas payé, c'est le mot : il s'agit d'Hallier. Il faut dire que *L'Idiot international* était un journal qui prenait des risques – rien à voir avec ceux d'aujourd'hui et leurs polémiques ridicules... Ce qui lui valait d'ailleurs d'être constamment sanctionné... Sachez quand même que le père d'Hallier, un général, ancien attaché militaire à Budapest, connaissait très bien Mitterrand. Je revois encore dans la maison de campagne de Jean-Edern une photo où ils posaient ensemble. Oh, quelle bizarrerie ! Nous vivons dans un pays où tout met très longtemps à se savoir, avec des rumeurs, des enquêtes qui n'aboutissent pas... C'est ça, la France. Mitterrand a fait revenir le pays au ^{XIX}^{ème} siècle et à la ^{III}^{ème} République. Quelle barbe, la ^V^{ème} ! Avec de Gaulle, la haine

était totale ! Un imposteur, selon Mitterrand. Et ne lui parlez pas de Malraux, un très mauvais écrivain qui n'a rien écrit de valable à ses yeux. Drieu La Rochelle ? Oui, peut-être... Mais surtout Jacques Chardonne, écrivain charentais... Mais revenons à *L'Idiot international* et à sa campagne forcenée contre Mitterrand. Sans arrêt, sans arrêt... Au demeurant, Hallier était assez bien renseigné, il avait les dossiers de son père. Prenons un seul exemple. Non pas Mazarine, la pauvre ! Elle est aujourd'hui critique littéraire à la télévision où elle trouve que je suis nul ! Mais c'est évident, j'abonde dans son sens, elle défend son père, elle a raison. Non, c'est Bernard Tapie qui est intéressant. Car beaucoup d'argent circule avec lui. Mitterrand avait la réputation de ne jamais parler d'argent, ce Satan ! Comme c'est merveilleux... Bon, je ne voudrais pas intervenir dans le cours de la justice qui est toujours en branle, mais après on en arrive quand même à l'affaire du Crédit Lyonnais...

Sollers a rencontré quelques fois François Mitterrand. « *En 1983, je publie un livre qui, croyez-moi, ne prendra pas une ride et qui s'appelle Femmes. On le commente ici et là, et c'est pratiquement tout de suite un best-seller.* »

Il faut dire que Sollers fait alors tout pour le vendre. L'enjeu est important, il vient de changer de boutique, c'est son premier roman pour Gallimard. Malgré toutes les années qui se sont entassées, mémoire quand tu nous tiens, je le revois encore participer à cette époque au jeu télévisé le plus con du monde, L'Académie des 9. Jean-Pierre Foucault lui demande : « *Qui a écrit Madame Bovary ?* » et je me sens gêné quand j'entends Sollers dire : « *Flaubert* ». J'aurais tellement aimé qu'il réponde Stendhal.

« *Je reçois donc un coup de téléphone de M. Bernard-Henri Lévy qui me dit : "François Mitterrand souhaiterait déjeuner avec toi". 1983, le tournant de la rigueur est déjà là et, à cette époque, le bureau du président en exercice était flanqué à côté de celui de M. Jacques Attali. Je ne suis là qu'en figurant, mais je peux mesurer que Bernard-Henri Lévy, dont la relation avec Mitterrand connaîtra des hauts et des bas jusqu'à l'épisode bienheureux de la Bosnie, est tout à fait à son aise à l'Élysée. D'ailleurs, rapidement il s'éclipse pour régler quelques affaires avec Jacques Attali. Je vais me taire durant tout le déjeuner pour observer ce per-*

« Il faudrait d'ailleurs chercher à comprendre l'essence de son dernier message : "Je crois aux forces de l'esprit, je ne vous quitterai pas". Qu'était donc l'Esprit pour François Mitterrand ? Vous savez que je suis un fanatique d'Hegel pour qui l'Esprit absolu était un ami. Je téléphone donc à Hegel qui me dit : "Je n'y comprends rien !" »

sonnage qui parlait surtout d'élections, de contrôle de telle ou telle parcelle de la République, à tel point que je me suis dit instantanément : "Voilà un grand flic". Contrôle, étanchéité, identités successives qu'on n'a sans doute pas encore toutes percées... Il faudrait d'ailleurs chercher à comprendre l'essence de son dernier message : "Je crois aux forces de l'esprit, je ne vous quitterai pas". Qu'était donc l'Esprit, car il convient là d'y mettre une majuscule, pour François Mitterrand ? Il faut tenter l'aventure de différents côtés. Vous savez que je suis un fanatique d'Hegel pour qui l'Esprit absolu était un ami. Mais je ne voyais pas très bien se dessiner la figure philosophique fondamentale du président de la République... Vous allez me dire qu'il n'est pas là pour ça, mais juste pour contrôler la situation. Je téléphone donc à Hegel qui me dit : "Je n'y comprends rien !" Dans un de mes romans, je surnomme Mitterrand "La Momie". Il avait quand même chez lui une propension pharaonique tout à fait considérable. C'est d'ailleurs en Egypte, à Assouan, qu'il passe ses dernières vacances, avec sa fille. Il y avait une atmosphère religieuse, pas d'autre mot, pour entourer son aura. Vous savez qu'il a tout essayé, les médecines parallèles, cette fille merveilleuse, Marie de Hennezel, qu'on voyait sur un cheval blanc qui représentait l'énergie spirituelle, l'astrologie avec Elizabeth Tessier, des féticheurs... Tout était possible ! Même une messe ! Voilà l'autre grande phrase de Mitterrand avec "les forces de l'esprit" : "Une messe est possible." Or cette messe à Notre-Dame de Paris était admirable ! N'oubliez pas que Fidel Castro, à cause de Danielle Mitterrand, était présent. J'étais à la radio ce jour-là. Tout le monde était dans un état de dévotion considérable. Je ne m'attendais pas à ce que ce pays laïcard fût aussi

religieux dans l'âme ! Vous savez à quoi ça m'a fait penser, incorrigible que je suis ? À ce vers fameux de Mallarmé : "Le peu profond ruisseau calomnié : la mort". Alors là, il y en avait de la mort ! »

Mitterrand venait parfois déjeuner ici, chez Gallimard. Un jour, j'étais là. Il dit : "Ah ! Ah ! Voilà le redoutable Monsieur Sollers !" Bon. Il me prend le bras à la napolitaine, m'entraîne sur un canapé et me dit : "J'espère que vous faites attention à votre santé !" J'ai bien cru qu'il allait m'offrir des préservatifs ! La conversation a tout de suite évolué sur Casanova qu'il était en train de lire. Je lui dis : "Bienvenue au club !" Et après, il ne voulait plus parler que de ça. Il y avait là Octavio Paz, prix Nobel de littérature quand même, qui disait : "Oh, Casanova, c'est très superficiel !" Mitterrand était offusqué. "Vous ne sentez pas chez lui, Monsieur Paz, le sens du tragique ?" Il ne lui a ensuite plus adressé la parole. Je me souviens qu'il y avait aussi Annie Ernaux qui n'a pas dit grand-chose.

Quand j'ai reçu la Légion d'honneur, j'ai demandé à Mitterrand de me décorer. Et j'ai vu ce type parler sans notes, devant 12 personnes, notamment Victor Del Vitto, le grand spécialiste de Stendhal qui était décoré en même temps que moi. Mitterrand souffrait alors énormément, ce type était très courageux physiquement, il faut le dire. Il avait une poire à morphine sous son veston qu'il actionnait régulièrement. Bon, il se trompe un peu, déclare que j'ai obtenu le prix Fémina. Non. J'ai écrit un livre qui ne s'appelle pas Fémina, ni Féminin, ni Effeminé, mais Femmes. Il m'embrasse, me bave un peu dans le cou et me chuchote : "Alors, ça allait ?" Mais oui, merci pour ce moment ! » —